ROYAL BAKING POWDER

Absolument pure.

Poudre faite avec la crême de tartre de raisin pur.

Pas de nouveaux mouvements de troupes.

Presse Associée.

Macon, Georgie, 5 janvier—Le général James H. Wilson, qui commandait le premier corps d'armée et qui avait, hier, reçu l'ordre de partir pour Cuba, est encore ici; il a reçu un contre-ordre.

—On n'a aucune instruction sur le mouvement des troupes. Les hommes commencent à croire qu'ils passeront ici tout l'hiver.

—:o:—

Les inspections du chirurgien général Sternberg.

Presse Associée.

Savannah, Gis., 5 janvier—Le chirurgien général de l'armée, G. M. Sternberg, est ici pour faire l'inspection de l'hôpital militaire que l'on construit, en ce moment, à Savannah.

Cet hôpital ne doit servir que pour l'hiver. Vers le 1er avril, les malades de Cuba y seront envoyés. Plus tard, dans l'année, on les transférera dans le nord.

Le Dr Sternberg est mécontent du peu de progrès qu'ont fait les constructions. Rien n'est achevé! Tout fait penser qze l'hôpital ne sera pas prêt à temps; le chirurgien général craint fort que le nouvel établissement ne puisse être livré cette saison.

Le docteur part, ce soir, pour Tampa; de là, il se dirigera sur la Havane, où l'on s'occupe de construire des hôpitaux pour recevoir les malades qui ne pourraient être transportés aux Etats-Unis.

Les Idées du Représentant Bartlett.

Presse Associée.

Macon, Georgie, 5 janvier—Avant de retourner à Washington, le membre du Congrès, Ch. L. Bartlett, a exposé son opinion sur deux questions importantes:

1o Sur le droit de tout membre du Congrès de garder son siège, tout en servant dans l'armée.

2o Sur la question des Philippines.

M. Bartlett croit que M. Bailey a bien fait d'introduire la résolution, en vertu de laquelle le comité judiciaire est chargé de faire une enquête sur les droits que les représentants doivent ou ne doivent pas avoir de conserver leur siège, tout en ayant un commandement dans l'armée.

Il est clair que, d'après la constitution, un membre de la Chambre ne peut conserver son siège tout le temps qu'il occupe un autre emploi. Ce n'est pas là une question personnelle; c'est une question légale; la personnalité du général Wheeler n'a rien à voir dans cette affaire.

Quant aux Philippines, M. Bartlett, est opposé à ce que les Etats-Unis les conservent comme possessions permanentes.

J'approuve le traité qui force l'Espagne à abandonner le groupe des Philippines, mais je ne veux pas que le groupe devienne partie intégrante des Etats-Unis.

Poursuites de conseillers municipaux contre un juge.

Presse Associée—

Cincinnati, 5 janvier—Il y a quelques mois, le juge Tarvin, de Covington, Ky., a envoyé en prison plusieurs membres du Conseil de ville, pour mépris de cour; ils avaient refusé de fournir des provisions, malgré l'ordre de la cour qui le leur commandait.

A présent que les magistrats ont fait leur temps de prison, ils poursuivent à leur tour le juge. Ils demandent $10,000 de dommages pour faux emprisonnement.

—:o:—

LA HAUTE COMMISSION CANADIENNE.

Presse Associée.

Washington, 5 janvier—La haute commission conjointe canadienne a repris ses séances aujourd'hui après le repos des fêtes.

Du côté des Américains le représentant Dingley et M. John W. Foster, malades, étaient absents.

Tous les Canadiens étaient présents, à l'exception de Sir Wilfred Laurier, qu'on attend demain, de Sir James Willier et de M. Charlton, qui arriveront plus tard.

Il a été décidé que les diverses commissions continueraient leurs travaux.

Après la séance conjointe les membres de la sous-commission de la mer de Behring se sont réunis. Aucun membre de la commission n'a consenti à donner des informations. On comprend, toutefois, que les négociations se poursuivent aussi amicalement qu'on l'espérait, et que des progrès sensibles sont faits dans la voie d'un règlement de la question des phoques.

Il est généralement admis que la session qui commence sera relativement courte.

Les travaux ne seront pas affectés, croit-on, par la maladie de deux membres de la commission américaine, car les négociations sont arrivées à un point qui permet de les conclure sans qu'il soit nécessaire de remplir les vacances temporairement créées par la maladie.

Les commissaires tiendront deux séances par jour, une le matin et une l'après-midi. Pour cette raison ils seront dans la nécessité de refuser toutes les invitations.

Envoi de troupes à l'île de Cuba.

Presse Associée.

Columbus, Georgie, 5 janvier—Le cent soixantième régiment des volontaires de l'Indiana, qui est campé à Columbus depuis plusieurs mois, a reçu ce soir l'ordre de partir pour l'île de Cuba par voie de Charleston. Le premier bataillon, fort de 400 hommes, partira demain.

Le capitaine Noel Gaines, prévôt-marshall de Columbus, est nommé membre de l'état-major du général Ludlow, gouverneur de La Havane.

Il partira pour l'île de Cuba dans quelques jours.

—:o:—

Envoi du Trente-et-Unième du Michigan à Santa Clara.

Presse Associée.

Washington, 5 janvier—Le département de la guerre a donné au trente-et-unième régiment des volontaires du Michigan, actuellement à Knoxville, Tennesse, l'ordre de se rendre à Santa Clara, Cuba, où il tiendra garnison.

—:o:—

Au Département de la Guerre

Presse Associée.

Washington, 5 janvier — On annonce ce soir au département de la guerre qu'aucun avis n'a été reçu du général Otis depuis les dernières dépêches publiées.

La dépêche de Paris relative aux mouvements d'Aguinaldo a été lue, mais aucun commentaire n'a été fait.

Les fonctionnaires refusent de dire si on y ajoute foi ou si de nouvelles instructions ont été envoyées au général Otis.

—:o:—

Condamnation.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Baton Rouge, Louisiane, 5 janvier—Dans l'affaire de R. J. Devall, accusé du meurtre de Chas. M. Buhler, le jury a rendu aujourd'hui un verdict d'homicide.

—:o:—

DERNIERE HEURE.

La défaite des Derviches.

Presse Associée.

Londres, 5 janvier—Dans une dépêche officielle le colonel Lewis dit qu'il a attaqué l'émir Fedil avec un régiment de Soudanais et un détachement d'irréguliers au moment où il traversait le Nil à la cataracte de Roseres.

Les forces du colonel ont donné l'assaut à l'île sur laquelle l'émir Fedil avait pris position, et un combat acharné s'est engagé.

Eventuellement, Fedil s'est enfui avec trois cents partisans, et ses forces ont été dispersées par les canons Maxim.

Du côté anglais le major Ferguson, six officiers égyptiens et dix-huit hommes ont été blessés; vingt-sept hommes ont été tués.

C'est le 26 décembre dernier que le colonel Lewis a défait l'émir Fedil sur le Nil Bleu. Quinze cents Derviches ont été pris.

La police des faubourgs de la Havane.

Presse Associée—

La Havane, Cuba, 5 janvier—Le général Ludlow est résolu à organiser une police montée de trois cents hommes choisis parmi les soldats cubains pour la garde des faubourgs de la Havane.

Environ treize cents Cubains travaillent actuellement à la construction du nouveau chemin de fer reliant le dock du gouvernement au camp de Quemados. Cinq cents Cubains sont employés sur les quais par le service d'intendance, deux cents sont occupés au nettoyage des rues et deux cents autres au nettoyage des édifices publics.

Dès que les recettes des douanes le permettront le général Brooke emploiera d'autres Cubains. Il espère ainsi diminuer largement le nombre des indigents inoccupés et turbulents.

Un cabaret à San Lazaro a été fermé hier par une patrouille pour avoir vendu des liqueurs à des soldats américains.

Le général Julio Sanguilly s'est offensé parceque quelques agents de police municipaux ne l'ont pas salué dans la rue Albesu. Son aide de camp a alors soulevé une querelle et un attroupement s'est formé. Mais une patrouille américaine l'a promptement dispersé.

Carlos Cadolso, un charpentier de Vedado, déclare que la prétendue salle de torture découverte dans la résidence du gouverneur militaire espagnol, près du Palais, avait été arrangée par lui pour conserver des viandes durant le blocus de la ville.

Accusations portées par les journaux espagnols contre les Américains.

Presse Associée

Madrid, Espagne, 5 janvier—Les journaux de Madrid continuent à accuser d'atrocités de tous genres les Américains aux Philippines.

Par exemple les journaux accusent aujourd'hui les Américains d'avoir livré aux insurgés un lieutenant de marine espagnol qui s'était rendu. Ils ajoutent que les insurgés lui ont fait subir toutes sortes de tortures.

Ils prétendent aussi que cent quatre moines ont été emprisonnés à Cagayan et que beaucoup d'entr'eux sont morts de faim, que des propriétés espagnoles ont été livrées au pillage, que des propriétaires ont été dévalisés et assassinés, et qu'à Squatti un couvent a été mis à sac et que les religieuses ont été brutalement outragées.

Incendie à Shreveport.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Shreveport, Louisiane, 5 janvier—Le magasin d'épiceries de P. Lacourt a été détruit par un incendie la nuit dernière. Il n'était pas assuré.

Pour la Phtisie? Essayez le

VIN MARIANI

LE TONIQUE FRANÇAIS IDÉAL POUR LE CORPS ET LE CERVEAU

Depuis 1863. Recommandé par la Faculté Médicale

immédiat durable efficace agréable

LE CABINET PHILIPPIN.

Les conditions de la mise en liberté des prisonniers espagnols.

Les Américains considérés comme alliés.

Presse Associée.

Paris, France, 5 janvier—La dépêche reçue par la junte donne la liste des membres du cabinet philippin et des détails sur leurs antécédents.

M. Mariti est nommé président du conseil et ministre des affaires étrangères. Teodoro Sandoro, un ingénieur civil qui a fait ses études en Angleterre et en Belgique, est nommé ministre de l'intérieur.

Le général Baldomero Aguinaldo, un cousin du président du prétendu gouvernement des Philippines qui est à la tête de l'insurrection depuis le commencement, remplit les fonctions de ministre de la guerre. Il est, dit-on, un des grands propriétaires de Cavite.

Le général Terias, un ami intime d'Aguinaldo, a reçu le portefeuille des finances.

Gregorico Gonsaga, un avocat, qui était jusqu'à ces temps derniers l'agent philippin à Hong Kong et qui fut autrefois avocat général du gouvernement espagnol dans le groupe des Visayas, est ministre des travaux publics.

On dit que ce cabinet est homogène et que chaque membre s'est engagé à résister à l'occupation militaire des Philippines par les Américains.

Un membre de la junte cubaine de Paris explique qu'Aguinaldo ne s'est pas enfui de Manille, mais qu'il a simplement gagné la région montagneuse dans le but de faire secrètement des arrangements pour son voyage à Iloilo.

Le Philippin qui donne ces informations affirme d'une façon catégorique et précise que les dernières dépêches établissent que si les Américains insistent sur l'occupation des villes principales par leurs troupes tous les Philippins résisteront par la force des armes.

On attend prochainement Senor Tuason, l'agent philippin à Paris et à Londres.

Les membres de la junte déclarent que le nouveau cabinet adoptera une politique des plus énergiques.

Mabini réclame, paraît-il, l'indépendance des Philippines. Il ne consentira pas à l'élargissement des prisonniers espagnols. Mais, ajoute-t-on, il est disposé à une entente avec les Américains, comme alliés, pour la mise en liberté des fonctionnaires civils et militaires et autres Espagnols aux conditions suivantes:

1—Les négociations seront formellement ouvertes entre le gouvernement espagnol et le gouvernement national philippin. L'Espagne nommera un délégué à cet effet.

2—Un échange de prisonniers. L'Espagne rapatriera premièrement tous les Philippins détenus pour participation directe ou indirecte à l'insurrection; deuxièmement, tous les prisonniers de guerre condamnés comme traitres, rebelles ou déserteurs, ou pour avoir d'une façon quelconque soutenu le mouvement philippin dans ce siècle. Cette mesure devra être prise avant l'élargissement des prisonniers espagnols par les Philippins. En outre, l'Espagne accordera l'amnistie à tous les Philippins et Espagnols accusés de complicité dans l'insurrection.

3—L'Espagne paiera tous les frais de rapatriement des prisonniers philippins, ainsi que les dépenses d'entretien et de rapatriement des prisonniers espagnols détenus par les Philippins: ces paiements étant considérés comme indemnité de guerre. Le gouvernement national philippin consent à payer les frais de rapatriement des Philippins pris dans les combats, quoique, ajoute-t-on, le gouvernement en pourrait demander le paiement à l'Espagne.

Les moines détenus, est-il dit ensuite, ne seront pas compris dans l'échange des prisonniers, «attendu qu'ils ont agi comme les agents du Pape pendant la guerre», mais leur mise en liberté sera accordée aux conditions suivantes:

1—Le délégué apostolique demandera leur mise en liberté au nom du Pape.

2—Tous les décrets pontificaux accordant des privilèges spéciaux aux ordres religieux seront rappelés.

3—Tous les rites du clergé séculier seront respectés.

4—Aucun moine ne pourra remplir des fonctions supérieures dans aucune paroisse, cathédrale ou diocèse.

—Toutes les fonctions supérieures seront remplies par des membres du clergé natifs ou naturalisés.

6—Des règlements seront établis pour l'élection des évêques.

MALADES!

Vous qui souffrez de

RHUMATISMES

DOULEURS, GOUTTE, SCIATIQUE, NEVRALGIE, LUMBAGO, DISPEPSIE

Et autres Maladies Inflammatoires

VOUS SEREZ GUERIS RADICALEMENT PAR

POLYNICE OIL

Le plus puissant traitement. Seul et unique Remède mis en vente qui soit admis et en usage dans les principaux Hôpitaux.—Milliers d'attestation. — Guérison certaine, jamais d'insuccès.

Envoi franco contre 50 cents en timbres ou mandats-postes.

Dr Alexandre,

Spécialiste de Paris,

1218 G. ST. N. W, Washington, D. C.

Refuser tout flacon ne portant pas le nom et l'adresse ci-dessus.

20 nov

DEPOTS DE GLACES ET D'OBJETS D'ART.

La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.

CONCURRENCE DEFIEE.

Les Personnes désirant l'un des Articles suivants feront bien de venir visiter mon Magasin avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées, aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinets Bric-à-Brac.

OU LES ARTISTES ET CONNAISSEURS POURRONT SE TROUVER FIERS DE FAIRE LEURS CHOIX POUR CADEAUX DE NOCE OU FETES.

—N'OUBLIEZ PAS QUE—

La Concurrence est Défiée, et Venez Vous en Convaincre Chez

OSCAR UTER, Manager. L. UTER, HEIRS

No 232 (VIEUX 47) RUE ROYALE.

8 déc—1 m

CEUX QUI CROIENT EN L'Eau Minérale

—l'eau qui nous est fournie par la nature et la seule que nous devrions boire

—devraient nous faire servir chez eux et à leurs bureaux de la fameuse eau des Sources d'Abita. Elle est pure, douce et agréable au palais et sans contredit profitable à la santé. Nous la délivrons à un prix qui justifie son usage exclusif.

Souscrivez-y et jouissez d'une bonne santé....

Prix 8 Sous par Gallon.

Service au haut de la ville—Lundi, Mercredi et Vendredi.
Service au bas de la ville—Mardi, Jeudi et Samedi.

ABITA SPRINGS WATER DELIVERY CO

609 Passage Commercial, près de la rue Camp.

27 sept

Maximo Gomez et les américains

Presse Associée

Havane, 5 janvier—Le général Maximo Gomez est, sans doute, une grande figure aux yeux de la population cubaine; mais les jeunes officiers, tels que les généraux Rodriguez, Jose Gomez et Mario Menocal sont un peu fatigués de sa domination, et ils sont assez disposés à accepter un arrangement avec les américains sans le consulter.

Des démarches ont déjà été faites à ce sujet près de l'administration des Etats-Unis qui tout en étant bien disposée à l'égard du général Gomez, est bien aise d'entrer en communication avec des cubains éminents pour discuter avec eux les questions qui intéressent le public.

Le général Brooke n'a pas voulu, comme on le lui proposait, envoyer un messager spécial dans les bois pour traiter avec Gomez, d'égal à égal.

Mais la Junte patriotique a expédié les généraux Betancourt et Cardenas pour inviter Gomez à venir prendre sa résidence près de La Havane et à faire profiter ses compatriotes de son expérience et de ses conseils. Ils vont partir, dans un jour ou deux, pour Jiangnayabo où il se trouve.

Gomez continue dans sa correspondance à critiquer les Américains.

La "Libertad" cite de lui une lettre dans laquelle il déclare qu'il n'entrera à La Havane qu'à la tête de l'armée cubaine.

Traité secret.

Presse Associée.

Londres, 6 janvier—Le correspondant du "Daily Mail" à Shanghaï dit:

D'après un rapport de source chinoise un traité secret a été conclu entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis pour prévenir toute nouvelle aliénation de territoire chinois.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 29 Commencé le 3 Déc. 1898

LE COLLIER D'ÉMERAUDES.

PAR EDMOND FORCHER.

SECONDE PARTIE.

L'HYPNOTISEE.

Suite.

IV

A la villa des Roses, la joie causée par l'acquittement de Roland n'avait pas été de longue durée.

Dès le mardi matin, l'indisposition de l'officier, survenue à la suite de la scène du champ de manœuvres, avait pris un caractère alarmant....

Le médecin, mandé d'urgence, était resté une grande heure au chevet du malade. Roland, en proie à un violent délire, clamait des paroles de menace, et voulait à toute force se lever....

Le colonel Andréolle et Pascal pouvaient à peine le contenir.

A l'autre extrémité de la maison, dans sa chambre aux tentures claires, Geneviève sanglotait. En vain Marthe essayait de la raisonner, de lui faire reprendre courage. La jeune fille affolée ne voulait rien entendre. Elle repoussait presque brusquement sa cousine:

—Laisse-moi, laisse-moi!...

Marthe, de sa voix douce insistait:

—Je t'en supplie, ma petite Geneviève..... Ecoute-moi..... Ne te laisse pas aller ainsi au désespoir.... Ce ne sera rien... M. Roland est très vigoureux; c'est seulement une violente contrariété qu'il a éprouvée, et qui, à la suite de toutes les angoisses du procès, a fini par le mettre hors de lui.... Mais le docteur est là.... On va lui donner tous les soins possibles. Après une bonne nuit de calme sommeil et de repos, cela ira mieux....

—Je ne peux plus rien espérer.... Je suis à bout...

Marthe la pressait affectueusement dans ses bras.

—Geneviève!.... Ma petite Geneviève chérie!....

—Non. Je souffre trop....

—Prie. Tu sais combien la prière soutient et réconforte.

—A quoi bon?.... Dieu ne m'écouteras pas. Je sens qu'il m'abandonne....

—Oh! ne dis pas cela, ma chérie!

Marthe, donnant l'exemple, se mettait elle-même à genoux. Puis, prosternée, elle articulait une lente et fervente prière.

Geneviève, un instant calmée, vent s'agenouiller auprès de sa cousine.

Et les ardentes supplications des deux jeunes filles montaient dans le silence de la chambre candide, vers une vierge de Lourdes, blanche à ceinture bleue, érigée au milieu d'une frêle console d'ébène, parmi les rameaux de buis bénit.

Puis, soudain, à travers la porte fermée, parvenaient des trépignements et des hurlements. On devinait, à quelques pas de là, le malheureux lieutenant se débattant, hagard et fou....

Geneviève se redressait alors, toute pâle. Elle portait son mouchoir à ses lèvres pour étouffer ses cris. Elle se jetait sur son lit, puis revenait à son prie-Dieu, puis repartait....

Marthe, ainsi qu'une sœur dévouée et tendre, recommençait ses consolations.

La porte s'ouvrit enfin.

Le colonel parut.

Geneviève ne fit qu'un bond jusqu'à lui.

—Eh bien, grand-père?

—Le docteur est encore auprès de Roland.

"Il a prescrit une longue ordonnance. Il espère que le pauvre enfant sera un peu apaisé ce soir.

—Roland a toujours le délire?

—Toujours.... Il parle avec colère de son sabre brisé, de madame Langlade, de M. Chazotte, de ses camarades du régiment. Puis, dans sa fièvre, il prononce ton nom: ses traits alors se rassérènent, un sourire passe sur ses lèvres, et son exaltation diminue, pour quelques minutes..

—Pauvre Roland!

Le vieillard embrassa la jeune fille.

—Tes mains tremblent, grand-père!.... Comme tu parais fatigué!....

—Ne t'inquiète pas de moi, mignonne. Le jour où je pourrai te revoir gaie, ma fatigue disparaîtra; mes mains ne tremble ront plus, et je serai solide comme à vingt ans, pour vivre encore de longues années, et pour te voir longtemps, longtemps heureuse....

—Hélas, grand-père, nous ne prenons guère le chemin du bonheur....

—Ne parle pas ainsi; fais comme nous tous: espère!

Le colonel regagna la chambre du malade, laissant les jeunes filles seules.

Les heures de la matinée s'étaient traînées avec une affreuse lenteur.

C'est seulement vers dix heures que la délégation envoyée par le corps d'officiers du 66me s'était présentée et avait été reçue par le colonel.

Geneviève et Marthe, descendues dans le vestibule, virent le groupe d'officiers sortir du salon et se retirer en silence.

Pour la première fois depuis le matin, une impression consolante traversa le cœur de Geneviève.

Tous ces jeunes gens, loyaux et droits qui s'éloignaient, croyaient à l'innocence de son fiancé. Leur démarche le prouvait.

Là-haut, maintenant, Roland dormait. Peut-être, à son réveil, serait-il un peu reposé.

Geneviève alors prit la main de Marthe et la serra longuement.

—Je te remercie, ma bonne petite Marthe....Je t'ai repoussée plusieurs fois, ce matin. Tu ne m'en veux pas, dis? Je suis si malheureuse....

—Tu en vouloir?....oh! non! ....Je t'aime et je te plains.

Les deux cousines, tendrement enlacées, regagnèrent la chambre de Geneviève.

Dans la journée, profitant du sommeil de Roland qui se prolongeait, le colonel sortit. Il alla trouver un de ses amis, M. de Kerman, ancien chirurgien de la marine, en qui il avait grande confiance.

Le vieux praticien était cloué dans un fauteuil, depuis une dizaine d'années, par de terribles accès de goutte.

M. Andréole lui exposa la situation de Roland et lui montra les ordonnances qu'avait formulées le médecin.

L'ex-chirurgien approuva pleinement le traitement suivi et donna quelques conseils pratiques.

Le colonel revenait, un peu tranquillisé, vers la villa, quand il rencontra M. le juge d'instruction Chazotte.

Le magistrat vint au-devant de lui, et, après l'avoir respectueusement salué:

—Vous voyez, monsieur, qu'on a tort de parler des grilles inexorables de la justice. MM. les jurés d'Indre-et-Loire n'ont pas voulu partager la conviction des magistrats instructeurs....

Le colonel répondit, d'un ton assez sec:

—L'affaire était bien claire. Des esprits prévenus pouvaient seuls s'y tromper. Les jurés, avec leur bon sens d'hommes honnêtes, n'ont pas eu de peine à voir juste; et s'ils ont acquitté M. Perrière, c'est que M. Perrière est innocent.

Les lèvres rasées du juge d'instruction eurent un sourire où perçait une pointe de dépit.

—J'aurais mauvaise grâce à discuter avec vous, monsieur le colonel. Aussi bien, devant la décision suprême du jury, nous n'avons qu'à nous incliner: le juri est souverain. Il ne peut se tromper....

—Il l'a bien prouvé, du moins dans l'affaire de notre cher lieutenant.

Le juge d'instruction aiguisait quelque repartie à double sens. Le colonel coupa court à l'entretien.

Il sentit que dans l'esprit du magistrat la conviction de la culpabilité de Roland Perrière était restée entière, inébranlable.

Cette obstination l'irritait; une colère sourde s'amassait en lui. Il eût voulu pouvoir enfin, à n'importe quel prix, se procurer une preuve établissant d'une façon éclatante et définitive l'innocence de Roland. Comme il eût été heureux, alors, de brandir, cette preuve triomphale, aux yeux des accusateurs confondus, et de leur crier victorieusement:

"—Vous voyez bien que votre entêtement était absurde, et que nous avions raison!.... Allez donc, maintenant, ramasser les lambeaux de votre procédure!..

M. Andréolle rentra à la villa. Il y trouva Brisefer qui achevait d'absorber son rapide repas.

Le colonel se rappela alors la longue conférence qu'il avait eue, la veille au soir, avec Grâfe. Il voulait savoir si l'inspecteur de police était entré en chasse.